

cêtres quelques qualités secondaires de facture et cette liberté d'allure qui fut le but de la révolution littéraire de 1830; non, nous disons un vrai romantique et qui n'a fait qu'appliquer à des sujets modernes les procédés qu'on appliquait avant lui à ce qu'il appelle le bric-à-brac moyen âge. Aussi n'est-ce pas à lui que les romantiques pourraient adresser ce reproche : *Vous êtes notre enfant, vous tenez l'existence de nous et c'est une mauvaise action que de frapper ses grands parents* ¹. Ils devraient lui dire : Vous êtes l'un des nôtres et quand vous nous frappez, c'est vous-même que vous blessez.

Oui vraiment, il est risible d'entendre M. Zola s'écrier dans l'étude qu'il a consacrée à Victor Hugo : Oh ! l'antithèse ! car si jamais auteur a usé et abusé du procédé antithétique, c'est bien lui. 11 n'y a peut-être pas deux de ses œuvres qui ne se terminent par quelque grosse antithèse préparée et amenée avec amour.

Dans *la Fortune des Rougon*, c'est Silvère Mouret qui tombe la tête cassée d'un coup de pistolet dans le coin du vieux cimetière qui a abrité ses amours avec Miette, pendant que les Rougon cèlèbrent à table au, milieu de la buée toute chaude des débris du dîner leur nouvelle fortune ².

Dans *la Curée* c'est Renée qui de sa voiture voit passer bras-dessus, bras-dessous, son mari et son beau-fils qui a été son amant.

Dans le *Ventre de Paris*, c'est Claude Lantier qui, avec sa maigreur dégingandée d'artiste, s'écrie : Quels gredins que les honnêtes gens ! en face delà belle Madame Quenu, trônant à la porte de sa charcuterie le linge blanc, la chair reposée, la face rose, les bandeaux lissés, avec un grand calme repu et une tranquillité énorme.

La conquête de Plassans, une des meilleures œuvres de M. Zola, ne se termine pas par une antithèse aussi tranchée que les précédentes. Et cependant la société de Plassans assistant en spectatrice curieuse et presque indifférente à l'incendie allumé par

¹ Zola. *Documents littéraires*. Victor Hugo.

² Quand il s'agit de buée chaude ou froide, on peut être sûr que l'expression est empruntée à M. Zola.